

EN PAYS SARA

Parcours africain

TCHAD 1958 - 1961

Docteur Paul Martino

Intro- duction

Les photographies rassemblées dans cet ouvrage voudraient d'abord témoigner d'un certain parcours de presque trois ans dans une contrée africaine lointaine et méconnue. Le photographe amateur que j'étais a profondément aimé ce moment de sa vie que ces clichés voudraient aussi faire aimer à ses lecteurs .

Jeune médecin de 26 ans, conscient et sans doute fier de sa science nouvelle, tout juste marié, en charge d'un territoire immense abritant environ 150.000 habitants, j'ouvrais grand les yeux et, tout en m'émerveillant, je croquais avec mon tout neuf Exacta Varex II a, paysages et visages, patients et petits marchands des villages, fêtes et pêches coutumières, au hasard des moments et, évidemment, sans aucun projet d'en tirer avantage. C'est grâce à la rencontre fortuite tout à fait récente de deux passionnés, Loïc Camani et Thierry Perrone, que j'ai accepté d'extraire de leur sommeil ces images vieilles de plus de 50 ans, images dévoilées donc et ici exposées.

Cette tranche de vie (1958/1961) se passait au Tchad, alors au plus près d'accéder enfin à son indépendance, et plus précisément à KELO, bourgade de moyenne importance, sous préfecture alors de la Région du Logone (elle deviendra plus tard Tandjilé Ouest), encore gérée par un administrateur de la France d'Outremer (la F.O.M.). Ni eau ni électricité bien sûr, ni téléphone évidemment... et un modèle classique de fonctionnement d'un territoire colonial : un gendarme, mission catholique et mission protestante assurant une scolarité de base, un agent de l'agriculture, mais, depuis peu, un centre médical relativement correct, objet de crainte d'abord puis d'un intérêt croissant exponentiellement... Toutefois, dans cette zone de savane semi boisée, soumise au régime violent et cruel de la saison des pluies alternant avec la grande sécheresse, la culture intensive du coton !

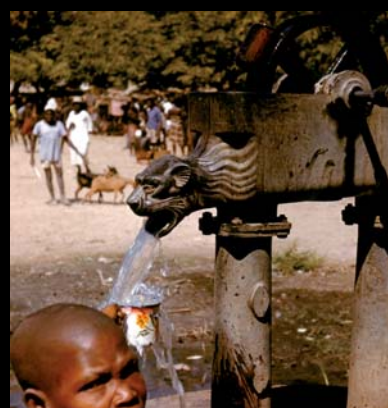
Et bien sûr une importante usine de traitement avec deux ou trois métropolitains. La brousse classique donc, la brousse profonde pour le médecin français que j'étais, investi du pouvoir sublime du soignant, respecté par les autochtones et même par les autorités... dans cet univers de total isolement quand les pistes étaient coupées car impraticables, même avec la Citroën 2 CV fourgonnette, ma voiture de fonction... KELO donc, grand carrefour de pistes en pays Sara, chef lieu d'une mosaïque d'ethnies et sous ethnies, aux langues et coutumes diverses, occupant des parcelles dénommées cantons, gérées par des chefs coutumiers ayant les pleins pouvoirs : N'Gambay, Lélé, Mesmé, Massa, Marba, Nantchéré, Banana et une petite collectivité arabe de marchands. En somme, un vivier haut en couleur, propice à la rencontre, en quête de soins, et ouvrant largement aussi bien à la recherche qu'au regard furtif du photographe...

Kolon, Béré, Léré, Boudour, Dafra, Baktchoro, autant de lieux d'étonnement et d'émerveillement. Parmi ces groupes c'est celui des Massa, dont les Banana font partie, qui avait le plus retenu mon intérêt, car le plus remarquable, le plus originel, dans cette période historique où se préparaient de grands bouleversements. Médecin, chirurgien, accoucheur, je découvrais là un monde fascinant par toutes ses différences formelles affichées qui, chemin faisant, allaient m'ouvrir largement le chemin de la connaissance de l'autre par le biais de la psychologie, la psychiatrie, l'ethnopsychiatrie et enfin la psychanalyse.

Kelo est aujourd'hui la cinquième ville du Tchad, accessible par une route goudronnée, chef-lieu de la Tandjilé Ouest qui compte plus de 500.000 habitants. La ville elle-même compte 40 écoles primaires dont 14 publiques, 10 collèges dont 4 publics, 6 lycées dont deux publics







Les "kapokiers"

avec leur base peinte en blanc à la mode militaire, comme une gigantesque haie, lieu de vie idéal pour les roussettes, ici tout près de la prison et du centre médical

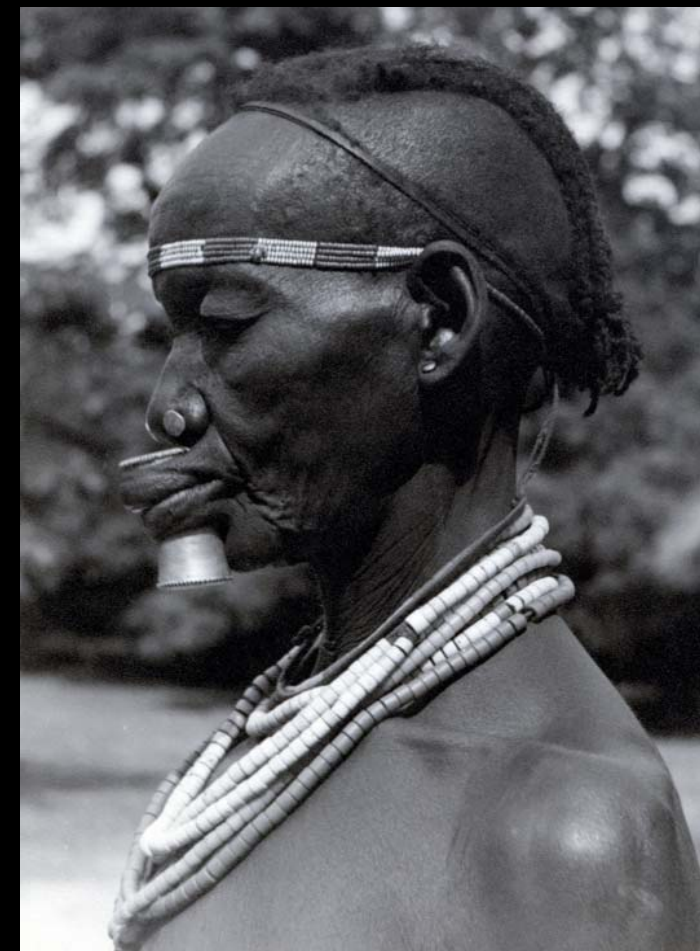
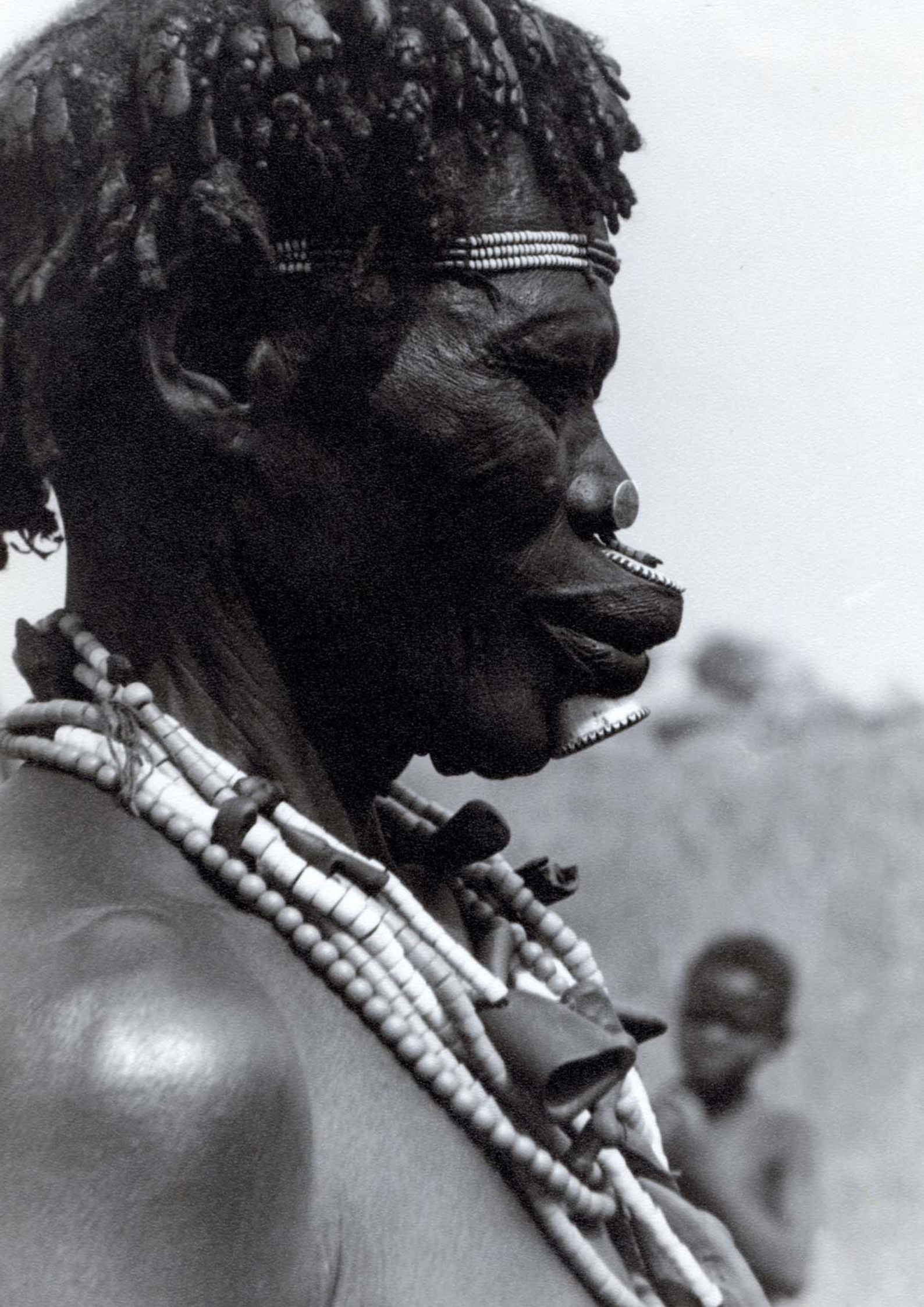


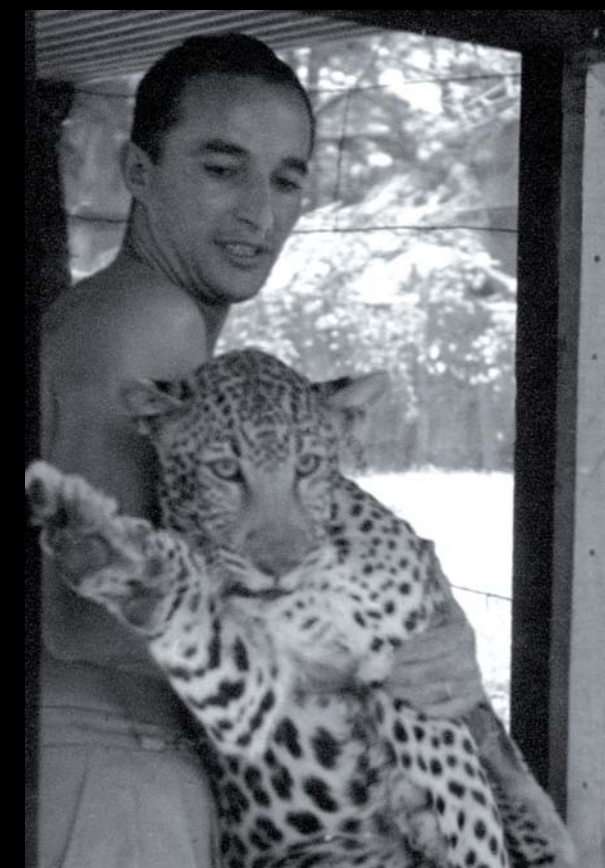


La file d'attente
du vote pour l'indépendance

Des prisonnières qui balaient







Le véhicule de fonction
et Anne, mon épouse,
sources d'émerveillement
pour les enfants.

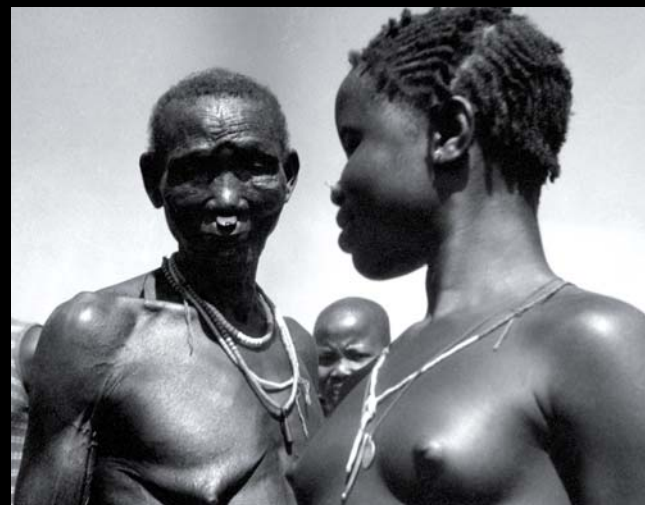
Agathe

notre panthère, donnée
et élevée pendant 18 mois,
jusqu'à notre départ.



Les labrets banana

défigurants pour faire face au razzias,
puis objets de coutume et d'élégance.



La nudité
ordinaire et sublime
des corps



Bracelet
Lélé, d'homme

